



© zzzz17 – stock.adobe.com

## MODES DE VIE EN TRANSFORMATION

Das Themenfeld *Modes de vie en transformation* rekurriert auf die im FLP beschriebenen „weltweiten ökologischen und sozialen Herausforderungen und Krisen“ (S. 10) und soll Schülerinnen und Schüler anregen, aktuelle Konflikte und Ungerechtigkeiten zu identifizieren und nachhaltige Lösungsmodelle zu entwickeln. Ihnen wird so bewusst, dass globale Veränderung die Partizipation des Einzelnen voraussetzt und dass eigene Handlungsweisen überdacht und gegebenenfalls angepasst werden müssen. Zugleich zeigt sich in einer zunehmend digitalisierten Welt, wie wichtig Medienbildung und kompetenter Umgang mit modernen Medien ist. Das Internet ist eine kulturrevolutionierende Erfindung mit weitreichenden und umfassenden Folgen und digitale Endgeräte sind Zugang zu und soziale Teilhabe an der virtuellen Welt.

Die Schülerinnen und Schüler, wie auch wir als Gesellschaft, sehen uns einer umfassenden Bewährungsprobe gegenübergestellt. Lebensentwürfe werden überdacht, Handlungsweisen angepasst und Gewohnheiten kritisch beäugt. Auch die Frage der eigenen Identitätsfindung (*quête de soi*) wird neu aufgeworfen und ist Teil des Umwandlungsprozesses, der in diesem Themenfeld durch prägnante und eindruckliche Beispiele illustriert werden soll. Die vorliegende Musterklausur sowie der darin enthaltene literarische Text von Mehdi Charef greifen genau diese Transformation auf, indem beispielhaft das Schicksal der Harki innerhalb der französischen Gesellschaft in den 1960er Jahren in den Mittelpunkt gerückt wird und sich aus der Textgrundlage ergebende Identitätsfragen und -konflikte exemplarisch aufgezeigt werden.

## Mehdi Charef : Le Harki de Meriem (extrait)

*En 1962, au lendemain de l'indépendance algérienne, la famille de Saliha a été rapatriée en France, car son père est un harki, c'est-à-dire un militaire autochtone qui a combattu pour l'armée française pendant la guerre d'Algérie, et elle vit dans le Nord de la France.*

- Sélim, c'est quoi un harki ?

- Pourquoi tu me demandes ça ?

Elle avait neuf ans quand elle posa la question à son frère. Ses parents l'avaient inscrite dans une colonie de vacances à la Mairie et le règlement ne tolérait que deux enfants étrangers par groupe d'une vingtaine d'enfants français. Les immigrés, désireux d'inscrire leurs enfants à une section<sup>1</sup>, s'alignaient, dès l'aube, en une longue queue devant la porte de la Mairie. Ils venaient par centaines pour douze places. Dans le groupe de Saliha, il y eut trois heureux élus. Un petit Marocain, une petite Tunisienne et elle, Saliha, parce qu'elle est fille de harki, qu'ils disaient, jaloux, les mêmes d'immigrés, à la communale<sup>2</sup>.

- Oui, tu es fille de Français, c'est pour ça que tu vas en colo ! Ton père il est malin, il a fait la guerre contre nous. Elle fut mise à l'écart et surnommée Harkia. Féminin de harki.

- Va jouer avec tes frères français, lui balançaient les petits immigrés, dès qu'elle s'approchait d'eux à la récré.

- Chez toi, tu manges du porc et tu bois du vin, et le midi t'oses venir à notre table ! lui envoyaient les petites Arabes.

Elles la sommaient<sup>3</sup> de quitter la rangée des tables réservées aux musulmans, là où Azzedine, son père, exigeait qu'elle soit. Ne supportant plus les querelles, Saliha s'inventa toute une semaine des maux de ventre pour que sa mère la dispense de cantine.

- C'est pas bon maman, c'est tellement mieux à la maison !

Et Meriem la retira de la cantine.

Enfin, et parce qu'elle n'en dormait plus, elle demanda :

- Maman c'est quoi un harki ?

Accroupie devant le réfrigérateur ouvert, Meriem se raidit brusquement, oubliant ce qu'elle cherchait dans le bac à légumes. Après un long silence et sans se retourner, elle dit :

- C'est quelqu'un qui a eu le courage de tout perdre pour faire vivre sa famille.

Meriem se retourna et regarda sa fille. Saliha n'avait rien compris et ne cherchait pas à comprendre. Pour elle, l'important était que sa maman lui ait donné une réponse où l'on ne

<sup>1</sup> section (n.f.) – (ici) un des groupes d'enfants participant à la colonie de vacances

<sup>2</sup> communale (n.f.) – école primaire

<sup>3</sup> sommer qn de faire qc – ordonner à qn de faire qc

sentait ni honte ni remords. De sentir sa mère sûre d'elle la rassura. Elle n'en attendait pas tant. Inquiète, Meriem se redressa. C'était la première fois qu'un de ses enfants prononçait le mot banni<sup>4</sup> :

- Pourquoi cette question ?

- Je l'ai lu dans un livre.

Meriem n'alla pas plus loin.

- Sélim, c'est quoi un harki ? demanda le même jour Saliha à son frère.

Il était plongé dans ses devoirs, elle finissait les siens.

- J'ai demandé à Maman, mais je n'ai pas compris ce qu'elle a dit, en tout cas elle est fière qu'on soit harki !

- Fière, non, dit Sélim, de quatre ans son aîné. Elle n'a pas honte d'être femme de harki, c'est différent !

- Mais c'est quoi un harki ?

- C'est un Arabe qui, pendant la guerre entre les Français et les Algériens, s'est battu contre les Arabes.

- Contre nous ! Pourquoi ?

Elle avait eu un choc. Elle revoyait le graffiti sur le mur de l'école: « Les Arabes dehors. »

- Peut-être parce qu'il pensait que pour son pays un gouvernement français c'était peut-être mieux ! supposa Sélim.

- Alors Papa n'aimait pas les Arabes ?

Elle pensa à son institutrice: « Les Arabes ce n'est que des problèmes. Ils n'arrivent pas à suivre et du coup ils freinent les autres élèves. » C'était ce que Mademoiselle Le Goff avait dit un jour en classe. Saliha s'était sentie visée<sup>5</sup>, et elle pensa que son père avait peut-être les mêmes raisons d'en vouloir aux Arabes : ne voulait-il pas qu'elle soit la première ?

- Mais si, Papa aime les Arabes, puisque nous le sommes ! Je pense que ce qu'il voulait, c'était que les Français restent en Algérie avec les Arabes, pour travailler ensemble.

- Alors pourquoi à l'école Zahia et Nourredine ne veulent plus jouer avec moi ?

- Parce qu'ils sont jaloux que tu partes en colo et pas eux !

Ce que Sélim savait des harkis, c'est son maître de l'école coranique, Si Ali, qui le lui avait appris. Azzedine avait inscrit son fils en cours du soir en vue de lui donner aussi une éducation musulmane. Là ses petits copains le surnommaient « le Français » et, pendant la pause, les coups de poing étaient fréquents.

- Ould harki ! fils de harki, si tu veux jouer au foot avec nous tu seras dans les buts. Devant y'a pas de place pour toi.

<sup>4</sup> banni – (ici) qu'il est interdit de prononcer  
<sup>5</sup> se sentir visé – sich angesprochen fühlen

Et Sélim retroussait ses manches, crachait dans ses pognes<sup>6</sup>. L'intégriste de maître les séparait.

- Si Ali, c'est quoi un harki ?

65 Le maître lui avait répondu:

- T'occupe pas d'eux, ce sont des idiots, applique-toi à ton travail, je connais ton père, c'est un brave homme.

70 Coincé toute sa vie entre le rejet d'une communauté française et les insultes de l'autre, l'algérienne, Sélim se frayait un chemin à coups de poing. Jamais il ne se plaignait et toujours il cherchait à distancer ceux qui le narguaient<sup>7</sup>. Premier en tout, et regrettant de ne pas en savoir davantage [...] il étudiait sans cesse et marchait droit, le front bien haut pour se sentir grand, un peu plus grand que les autres.

995 mots

Mehdi Charef (1989). *Le Harki de Meriem*. Paris. pp. 42-45.

---

<sup>6</sup> pogne (*n.f.*) (*fam.*) – la main  
<sup>7</sup> narguer qn – se moquer de qn

**Mehdi Charef : Le Harki de Meriem (extrait)****Consignes :**

1. Présentez la famille de Saliha et la situation à laquelle cette jeune fille est confrontée.
2. Étudiez la quête identitaire de Saliha telle qu'elle est présentée dans cet extrait en vous fondant aussi sur le style du texte.
3. Choisissez **l'un** des sujets suivants :
  - 3.1 « L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence ». Commentez cette citation de l'écrivain francophone Amin Maalouf du point de vue d'un / d'une jeune d'aujourd'hui.  
**ou**
  - 3.2 Attristé de voir que sa petite sœur a des difficultés à l'école, Sélim désire l'aider. Il va la voir pour lui donner des conseils. Rédigez son monologue.